ESSAI

SUR

LE TRAITEMENT DU CANCER,

Des Ulcères malins, rongeans, scrophuleux, Ulcères et Cancères de la matrice, avec des remèdes nouveaux pour leur guérison;

Par CLAUDE CHAMPELLE,

Officier de santé de Paris, depuis trente ans.

A PARIS,

Chez l'Auteur, Boulevard Martin, près l'ancien Opéra, N°. 72; et rue de Bondi, N°. 51.

Et se trouve chez F. BENOIST, Imprimeur, rue de Varennes, N°. 668.

[1799-1800]
An VIII

AVIS.

On prêvient le Public, que, pour éviter les contre-façons, il ne sera délivré que des Exemplaires signés de la main de l'Auteur.

CHAMPELLE.

304851

ESSAI

Sur le traitement du Cancer, des Ulcères malins, rongeans, scrophuleux, Ulcères et Cancères de la matrice, avec des remèdes nouveaux pour leur guérison; par CLAUDE CHAMPELLE, *Officier de santé de Paris, depuis trente ans.*

» Cependant, est-il vraisemblable, qu'il n'y ait dans » la nature aucun remède contre ce mal? Comment » le trouvera-t-on, si on s'interdit toute recherche, » toute tentative? On risquera d'abréger une vie » triste et languissante; cet inconvénient, si c'en » est un, peut-il balancer celui de livrer à une » mort, peu-être moins prochaine, mais toujours » très-assurée, tant de malheureux qui réclament » les secours de la médecine?

LIEUTAUD.

TOUS les virus, et principalement, le virus vénérien, peuvent donner lieu à des ulcères malins, putrides, gangréneux, rongeans, scrophuleux, à celui de la matrice, et aux ulcères cancéreux, indépendamment des

causes externes, telles que les coups, les chûtes, les *compressions*, *les topiques*, trop irritans, pris dans la classe des stimulans, des résolutifs, des répercussifs et des caustiques trop souvent répétés ; (les scholastiques ajoutent, l'usage des choses non naturelles,)

Après avoir appris et exercé toutes les parties de l'art de guérir, tant chez les maîtres que dans les hôpitaux, imbu alors des leçons de chymie de Roux, de Rouel, de Macquer, effrayé comme eux et les hommes célèbres dans cet art, de l'esprit de vertige qui transforma les poisons en médicamens, tels que le *sublimé-corrosif*, *l'arsénic*, *la ciguë*, *la bella-dona*, *l'acconit*, *la jusquiame*, *le napel*, etc. et la maladie vénérienne étant une des plus répandues.

Je me livrai tout entier à la recherche d'une préparation mercurielle qui pût se dissoudre dans toutes les liqueurs, et qui fût sans causticité. Convaincu par l'expérience, et une étude approfondie, que tout ce qu'on avoit avancé, depuis 1496, sur la possibilité de guérir la maladie vénérienne

avec des végétaux n'étoit qu'illusoire ; (car, pour que les végétaux pussent guérir comme les préparations mercurielles, il faudroit qu'ils eussent la propriété d'agir sur le corps humain comme les préparations de mercure ; et le malade, en pareil cas, n'y gagneroit rien, les végétaux n'étant pas susceptibles des mêmes modifications que le mercure.) Je remédiai à l'insuffisance et aux dangers de ces moyens par la découverte d'une préparation mercurielle qui, conservant toujours sa propriété curative, ne nuisît jamais au malade qui en feroit usage.

Le docteur Macquer, si cèlèbre en chymie, s'étoit élevé, par son génie, à pressentir la possibilité de faire ma découverte.

Dans la dernière édition de son dictionnaire de chymie, *article Mercure.* Après avoir examiné les diverses préparations de ce métal pour le traitement de la sylphilie.

„ Cela ne doit-il point engager à cher-
„ cher quelque nouvelle combinaison de
„ mercure, qui soit en même-temps très-
„ dissoluble et exempte de toute causticité.

„ Un pareil remède seroit certainement bien
„ précieux : car, quoique le mercure de l'on-
„ guent mercuriel n'ait point de causticité,
„ quoique la méthode des frictions soit sans
„ contredit la plus avantageuse et la plus
„ sûre, elle n'est point non plus exempte
„ de tout inconvénient ; elle expose souvent
„ à des salivations dangereuses et accompa-
„ gnées d'accidens très-fâcheux ; et si, pour
„ les éviter, on ne donne que de petites fric-
„ tions et fort éloignées, ce qui fait en effet
„ éviter ces accidens ; alors, non-seulement
„ la guérison est d'une longueur fatiguante,
„ mais encore elle est quelquefois imparfaite
„ ou moins certaine.

„ Mais peut-on se flatter de trouver une
„ préparation de mercure telle que celle
„ dont on vient de parler ? Si l'on considère
„ que le mercure a été soumis à un nombre
„ presque infini d'épreuves de toute espèce ;
„ que beaucoup de gens, même très-habiles
„ en chymie, l'ont travaillé de mille ma-
„ nières différentes, et que cependant nous
„ n'avons point encore de préparation de

„ mercure exempte de tout reproche, on
„ sera porté à désespérer de réussir dans
„ une pareille recherche. Mais, d'un autre
„ côté, si l'on réfléchit bien sur la nature et
„ les propriétés du mercure, si l'on considère
„ que cette substance singulière, ainsi qu'on
„ l'a vu dans le présent article, est peut-être
„ une de celles qui peut se prêter au plus
„ grand nombre de combinaisons, qu'elle
„ obéit en un mot à l'action de presque
„ tous les dissolvans, on ne doit point perdre
„ espérance de trouver une préparation mer-
„ curielle, non-seulement de beaucoup su-
„ périeure à toutes celles qu'on connoît jus-
„ qu'à présent, mais peut-être même qui
„ n'aura aucun inconvénient. „

Il y a 16 ou 18 mois que j'ai donné ma découverte à l'Ecole de Santé, d'après l'invitation du directoire et du ministre de l'intérieur, et depuis, je suis en instance pour cet objet. Je donnai pareillement au docteur Mahon, les divers topiques que je cite dans le cours de cet Essai, et depuis au docteur Thouret.

Il paroîtra peut-être étrange à mes lec-

teurs, que dans un Essai sur le cancer, je les entretienne d'un anti-vénérien ; mais leur surprise cessera, lorsqu'ils sauront que c'est à ce même sel mercuriel que je dois la découverte de mes moyens curatifs du cancer et autres ulcères ; les préparations, d'ailleurs, que j'emploie comme topiques étant mercurielles, j'aurois pu m'étendre davantage sur cet objet, et l'histoire du mercure et de ses propriétés, n'eût pas été ici déplacée. Mais je reviens au traitement des maladies énoncées plus haut.

Le virus vénérien, à raison des constitutions chez lesquelles il est inoculé, occasionne des ulcères rongeans, putrides, fétides et cancéreux. Les chancres, les ragades, les bubons et les excressences viruqueuses, prennent quelquefois ce caractère, ainsi que ceux de la bouche, du palais, de la langue, de la figure et de la peau. Je n'ai pas la folle et ridicule prétention de croire que tous les ulcères que j'ai énumérés, soient incurables.

Je ne m'occuperai, dans cet Essai, que du

cancer et des ulcères rongeans en général; assez heureux si mon travail peut arracher les infortunés à cette affreuse maladie, puisque toutes les recherches faites depuis l'enfance de l'art de guérir, n'ont laissé aux malheureux malades que les douleurs les plus affreuses, le désespoir et le desir de terminer une vie aussi douloureuse qu'importune.

Que ceux à qui j'ai ouvert une nouvelle carrière, et qui feront mieux que moi, en reçoivent d'avance mes hommages.

Les hommes de l'art, versés dans la chymie, ont fait diverses tentatives pour connoître la nature de l'humeur cancéreux, et tous sont divisés d'opinions.

Les uns assurent qu'elle a une odeur acide; d'autres disent qu'elle est alkaline.

Le Dran, chirurgien de Paris, eut, dit-on, son habit écarlate taché orange et rongé par une goutte de la liqueur cancéreuse, en faisant l'opération du cancer à une femme qui le portoit au sein.

Tenon, chirurgien, dit avoir observé que cet humeur ramollissoit les os; qu'il verdissoit le sirop de violette.

D'autres assurent, que cet humeur fait effervescence avec les acides.

Ces diverses opinions ne peuvent venir que du plus ou du moins de retard que l'on a mis à faire des épreuves.

L'Ichor étant de nature à se décomposer promptement, si l'on peut hasarder une opinion dans une matière aussi difficile. Je la crois de nature alkaline. Le dissolvant des remèdes que j'emploie et que l'on trouvera plus loin, sont acides et ont la propriété de désinfecter l'ulcère.

On a employé intérieurement comme *palliatifs*, les délayans, les fondans, les tempérans, les adoucissans et les calmans. Le petit lait, les ptisannes de racines de fraisiers, les bouillons de veau, de poulet, de grenouilles, de tortues, d'écrévisses, les sucs dépurés, tels que ceux de la chicorée sau-

vage, de la laitue, de l'aigre-moine, de l'andive, de la bourache, de la buglose, du cresson, du beccabunaga, de cerfeuil; l'eau de chaud, d'écailles d'huitres coupées avec le lait, le verd de gris, le sublimé-corrosif, et les autres préparations de mercure, les farineux, tels que les crêmes de riz, d'orge et d'avoine; les opiassés, le laudanum, le sirop de diacode, et les autres préparations d'opium. Les purgatifs réitérés, le séné, la manne, la rhubarbe, le sel d'epsom et de seignette, la magnésie et les eaux minérales.

Tous ces moyens ont été employés comme palliatifs par les anciens, et le sont encore par les modernes.

Lambergin, médecin de Groningue, crut trouver dans l'infusion de bella-dona un remède propre à guérir le cancer.

Storck, médecin, publia des merveilles sur l'effet interne de l'extrait de ciguë.

J'ai entendu dire au célèbre Antoine Petit, docteur en médecine, qu'il avoit prié le doc-

teur Storck de lui envoyer de l'extrait de cette plante cueillie à Vienne, et que toutes ses précautions avoient été inutiles pour la cure de cette maladie; que, cependant, par l'usage de pillules faites avec cet extrait, l'ulcère devenoit moins rongeant.

Les moyens topiques généraux que l'on a employés, comme palliatifs, sont : l'eau de fraie de grenouilles, les pommes, la morelle, le sucre de saturne, les plaques de plomb, l'huile d'œufs, des tranches de veau, le pigeon et autres viandes de boucherie, la grande joubarbe, la grande scrophulaire.

Dans les essais *curatifs*, on a appliqué le crapaud vivant, que l'on a dit être un spécifique, la petite joubarbe ou vermiculaire brûlante, la carotte rapée.

D'après ce que j'ai lu, (je cite de mémoire) Alliot fut appelé par François premier pour guérir la reine d'un cancer qu'elle avoit au sein. Il fit la cure, et pour prouver qu'il l'avoit guéri, il fut obligé de soutenir une

thèse avec Blondel, médecin, auquel il répondit victorieusement. Blondel crut lui répliquer en faisant l'emplâtre de diabothanum, et lui prouver qu'il guériroit aussi bien que lui. Ce qui confirme ce que nous voyons tous les jours, que les tonneaux vuides sont ceux qui raisonnent le plus.

La poudre de Plukel eut autrefois une grande réputation en Irlande. Il fit présent de cette recette à l'hôpital de Saint-Etienne. Ce fut un chirurgien qui la copia et la rendit publique, telle que je la transcris ici :

Une poignée de renoncules, cueillies dans un lieu bas et humide, et bien pilée, trois jets de fenouille pareillement pilée, trois dés à coudre pleins de soufre crud, et la même quantité d'arsénic blanc. Incorporer ces ingrédiens dans un mortier, en faire des petites boules de la grosseur d'une noix muscade, que vous ferez sécher au soleil.

Pour se servir de ces boules, on les mêle avec un jaune d'œuf frais, après les avoir réduites en poudre impalpable, et les ayant

appliquées sur le cancer, on le couvrira d'un morceau de vessie de cochon, enduite d'un jaune d'œuf. Au cas, dit l'auteur, que l'on applique ce médicament sur le nez ou sur les lèvres, il faut prendre garde que le malade n'avale aucune partie de l'humeur. Il ne faudra pas ôter l'emplâtre jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

En 1775, un médecin osa proposer l'arsénic pris intérieurement et comme topique, pour la guérison du cancer occulte et ulcéré; il regardoit cette recette comme un spécifique. Il débute ainsi, pour s'autoriser à employer cet affreux poison :

» L'arsénic, cette matière minérale, ce
» poison si redouté jusqu'à nous, est le re-
» mède que je dois annoncer aujourd'hui.
» On ne sera pas étonné de voir un méde-
» cin, dit-il, oser le donner intérieurement.
» Wanswieten a humanisé le sublimé-cor-
» rosif!!!! qu'avant lui, certains charla-
» tans, du moins en France, ne donnoient
» que sous le voile du secret. » (Les capucins de la rue Saint-Jacques, à Paris, le don-

noient long-temps avant que Wanswieten n'en eût parlé.) Stork nous a familiarisé avec la ciguë, la jusquiame, la belladona; et sur l'autorité de *Pitcarne*, *de Zacutus Lusitanus*, avoir la témérité de donner intérieurement de l'arsénic, même pour une maladie incurable!!! C'est compromettre la dignité de médecin.

Quoi! parce que quelques anciens auroient employé l'arsénic, intérieument, être assez osés pour le donner à des quantités mortifères. D'ailleurs rien ne constate qu'il ne soit pas un poison plus ou moins lent à telle quantité qu'il soit donné.

C'est être aussi dangereux à la société, que cette tourbe de charlatans dont Paris est infecté, qui annoncent au peuple crédule et à la jeunesse inexpérimentée, qu'ils guérissent en quinze ou vingt jours les maladies vénériennes, leur font avaler le sublimé-corrosif qui, dans leurs mains, est aussi pernicieux que l'arsénic; et afin de mieux en imposer à leurs victimes, leur disent que c'est des végétaux qu'ils employent, tandis que tous les

gens de l'art sont d'accord, *qu'il n'y a pas de cure sans mercure dans cette maladie.*

Il est certain que Falloppe, Guy de Chauliac, et beaucoup d'autres anciens, l'ont employé comme topique pour la guérison du cancer. A leur imitation, plusieurs l'ont aussi employé en l'unissant au verdet, au vitriol, au sublimé-corrosif, tantôt avec l'un, tontôt avec l'autre, quelquefois avec les opiassés : ce sont les mêmes moyens qu'emploient tous les charlatans, depuis le berger des campagnes, jusqu'à l'homme de tréteaux des villes.

Ce même médecin employoit ainsi l'arsénic en topique pour panser l'ulcère :

Jus de carottes, une livre ; sucre de saturne, demi-once ; chopine de vinaigre distilé, dans lequel on fera dissoudre une demi-once d'arsénic ; du laudanum liquide, un gros et demi ; ciguë séchée et pulvérisée ; quantité suffisante pour donner à ces drogues une consistance de cataplasme. On pile les carottes dans un mortier, et l'on en exprime le

le jus. On fait bouillir le tout ensemble, et on y ajoute le sucre de saturne.

On fait de cette masse plusieurs cataplasmes de la largeur de l'ulcère, et épais comme deux écus de six francs, on contient le tout avec une emplâtre de diachilum, des compresses et un bandage convenable. Si le cancer est ulcéré, on pompe d'abord toute la sérosité liquoreuse, à chaque pansement, avec de la charpie séche; on étuve ensuite la plaie, dit l'auteur, avec la solution arsenicale que l'on fait dégourdir, et à laquelle on ajoute un tiers de vin rouge.

Si les chaires étoient de très-mauvaise espèce, on dissolveroit l'arsénic dans une décoction de kinkina : enfin, on applique le cataplasme indiqué ci-dessus, l'emplâtre, les compresses, etc., et on lève l'appareil toutes les douze heures.

Dans toutes ces sortes d'ulcères, la nature, au-lieu de conserver l'individu, semble tout faire pour le détruire.

J'entends par nature, l'archer de Vanhelmont, l'ame de Sthal, le principe vital de Barthès, l'irritabilité de Haller. Sauvage crut que l'ame étoit le principe de tous les mouvemens naturels et volontaires, occupée en tout temps de la conservation du corps auquel elle est unie.

Quoique cet agent ne soit pas bien connu, il n'en existe pas moins; c'est lui qui nous appelle au sommeil, qui donne cette irritation famélique, qui nous excite à manger, ainsi qu'à toutes les autres fonctions.

En effet, dans ces sortes d'ulcères, au-lieu de ce pus vulnérant, c'est un humeur rongeant et infect, de sanie noirâtre, quelquefois couleur de fleur de soufre; d'autres fois, verdâtre et toujours d'une fétidité insupportable; quelquefois, les chaires sont calleuses; dans d'autres temps, fongueuses et molles; d'autres fois, violettes, livides ou plombées; d'autres fois, remplies de vers.

On a divisé le cancer en occulte et en ulcéré.

Le cancer occulte est celui duquel il ne ort aucune matière.

Le cancer ulcéré rend un pus fort âcre et rès-fétide. Celui-ci a-t-il des racines, ou est- e une dissection faite par l'humeur âcre et ongeant de cet ulcère qui auroit donné lieu y croire? Il est difficile d'émettre son opi- ion sur ce point. Très-heureusement que les aisonnemens sur cet article, comme dans nt d'autres, ne font rien à la cure.

Le cancer attaque toutes les parties du rps, les intérieures et les extérieures.

Celui de la matrice, comme cancer inté- eur, est le seul dont je m'occuperai, vu u'il peut être atteint par les injections.

On a donné au cancer extérieur des noms fférens, suivant les lieux qu'il occupe.

Aux jambes, on le nomme *loups*; aux sticules, *sarcocèle*; à la face, *noli me tan- ere.*

Le cancer peut se former dans toutes les

parties du corps et à la peau. Toutes le parties glanduleuses, comme les amigdales les glandes de l'aisselle, de l'aine, les ma melles, les parotides.

On en voit au nez, à la langue, aux lèvre aux yeux, aux paupières, aux parties natu relles des deux sexes, et à l'anus.

Lorsque le virus vénérien a donné lieu a cancer occulte ou ulcéré, et autres ulcère rongeans et putrides, le malade usera de mo sel (*) avec l'extrait de ciguë ou les opiassé car il faut, autant qu'il est possible, calme les horribles douleurs que les malades éprou vent.

Si c'est le scorbut, on usera des ant scorbutiques; si l'on croit que ce soit le viru dartreux, on emploiera les amers, les pr parations d'antimoine et de mercure; da

(*) Si je croyois qu'il y en eût d'aussi bon et d'au sûr, je l'indiquerois avec la franchise de l'homme q n'a d'autre intention que d'être utile à l'humanité.

s autres cas, on emploie les adoucissans, la
ète blanche, les fondans, les eaux miné-
les, les anti-septiques et les purgatifs réi-
rés.

Moyens topiques.

Revenons aux moyens topiques que j'ai
couverts pour la guérison de cette ma-
lie.

J'ai choisi l'acide acéteux qui, lui-même,
un fondant anti-putride, dans lequel je
sous diverses combinaisons de mercure,
e j'ai préférées pour les faire coïncider
ec le traitement anti-vénérien, comme je
i dit plus haut.

Ces préparations sont le précipité perse,
précipité rouge, l'arcane-coralin, le
cipité ocreux, le sublimé-corrosif. Voici
manière de faire quelques-unes de ces pré-
rations pour ceux des praticiens qui, ne
noissant pas la chymie, et qui, trop éloi-
és des grandes communes, ne trouveroient
de pharmaciens assez instruits, celles de
préparations que je vais donner, qui

sont dans le commerce, étant presque tou-jours falsifiées.

1°. Le précipité perse ou le mercure précipité par lui-même.

Mettez 2 ou 3 onces de mercure dans u matras à cul applati, dont le col soit très long, et percé seulement par un vuide fo étroit, la panse ne doit pas être entièreme remplie de mercure; mettez-le sur un bai de sable, qu'on échauffe jusqu'à faire roug le fond de la capsule qui le contient. On e tretient continuellement cette chaleur pe dant deux ou trois mois; à mesure que l'o pération avance, on voit que la surface d mercure perd peu-à-peu son brillant, et change insensiblement en une poudre roug qui nage à la surface du mercure, ou s'a tache aux parois du vaisseau.

Lorsqu'on a une quantité suffisante cette poudre, on la rassemble et on la s pare d'avec le mercure coulant qui reste.

2°. Précipité rouge,

Faites dissoudre du mercure dans l'aci nitreux,

Prenez d'acide nitreux, une demi-livre de mercure coulant, une once.

Mettez le tout dans une bouteille à médecine bouchée légèrement; mettez-là sur un bain de sable, que vous chaufferez graduellement, jusqu'à ce que l'acide nitreux bouille; on le laissera ainsi jusqu'à ce que le mercure soit dissout. Alors, on débouchera le matras, on continuera le feu, jusqu'à ce que la matière devienne d'un beau rouge; on cassera la phiole pour en retirer le précipité que l'on pulvérisera dans un mortier de verre en faisant brûler sur ce précipité de l'esprit-de-vin à diverses fois, et on obtiendra l'arcane-coralin.

3°. Le précipité ocreux se fait ainsi qu'il suit : l'on fait dissoudre le mercure dans l'acide nitreux comme dans l'opération précédente, et en même quantité; la dissolution faite dans un vase de verre de plus grande capacité, l'on met de la potasse bien blanche ou de la soude, (il faut que cet alkali soit pur) peu-à-peu jusqu'à ce que l'ef-

fervescence soit passée, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on ait obtenu un précipité ocreux, abondant, on décante la liqueur, on prend le précipité que l'on lave à plusieurs eaux ; on retire les dernières eaux de dessus le précipité ; on fait bien sécher ce dernier avant de s'en servir.

4°. Le sublimé-corrosif dont je ne donne point la recette, parce qu'il se trouve partout.

On fait dissoudre à froid toutes ces préparations dans le vinaigre le meilleur, comme le vinaigre blanc d'Orléans.

Le précipité rouge à la dose de quinze grains par pinte, que l'on augmente en raison de l'énergie que l'on veut donner aux médicamens. Le précipité perse, l'arcane-coralin, à la dose de 20 à 25 grains.

Le précipité ocreux, à la dose de 40 ou 50 grains, que l'on fait dissoudre dans le vinaigre chaud.

Le sublimé-corrosif se dissout parfaitement à froid dans le vinaigre.

Cette dissolution semi-rongeante doit être plus ou moins concentrée, à raison de l'usage que l'on se propose d'en faire.

Manière d'employer ces différentes dissolutions.

J'emploie la dissolution de sublimé-corrosif dans les cas de putridité et de gangrène, et lorsque les chaires sont fongueuses et molles, qu'elles sont insensibles et livides.

Dans le cas de pourriture, on fait des scarifications, et il faut sur-tout éviter de toucher au vif. On augmente la quantité de sublimé, afin de donner plus d'énergie à cette dissolution, de détruire plus promptement la pourriture et la gangrène, et afin qu'elle n'infecte pas les humeurs.

Eaux anti-septiques.

Prenez de l'une ou de l'autre des dissolu-

tions susdites (excepté celle de sublimé que j'emploie toujours pur) une cuillerée à bouche que vous mettrez dans deux livres d'eau.

On peut augmenter la quantité de ces extraits, à raison de deux livres d'eau, toutes les fois qu'ils n'exciteront pas l'irritation et la douleur, afin d'avancer la fonte et la détersion de ces ulcères. On doit seulement stimuler, sans trop augmenter la chaleur.

On fait des injections avec ces eaux dans l'ulcère de la matrice, du vagin, et dans ceux qui sont sinueux ou fistuleux, suivant les indications à remplir. On peut y ajouter dans quelques cas que les praticiens sauront apprécier une cuillerée ou deux d'eau-de-vie camphrée.

On trempe dans ces diverses dissolutions métalliques, des plumasseaux de charpie qui servent à panser l'ulcère deux fois par jour ; on a soin d'entourer les bords de la plaie avec des languettes de linge enduites de cérat, afin de pouvoir enlever la charpie sans ir-

riter l'ulcère. On couvre le tout de compresses trempées dans la même liqueur en entourant le tout de bandes médiocrement serrées, et dans les lieux où les bandes ne sont pas admissibles avec du sparadrap.

Ces diverses dissolutions mercurielles sont de beaucoup préférables dans tous les cas à l'extrait de saturne.

On fera bouillir de la mie de pain avec de mon eau anti-septique jusqu'à consistance de cataplasme.

Eau anti-septique animée.

De la dissolution susdite, deux livres : y ajouter une once d'eau-de-vie camphrée ; on fera du cérat à la manière de Goulard.

Huile d'olive, une livre.

Cire blanche, quatre onces.

Eau, douze onces.

Extrait de mercure de précipité rouge ; un gros.

On fait fondre la cire dans l'huile ; on

coule le mêlange dans un mortier de marbre ; lorsqu'il est figé, on l'agite avec un pilon de bois, pour le bien ramollir, en observant qu'il ne reste aucuns grumeaux ; alors on ajoute peu-à-peu l'eau et l'extrait de mercure qu'on a auparavant mêlés dans une bouteille, on bat le tout jusqu'à ce que l'eau soit bien incorporée.

Liniment.

Prenez un ou deux jaunes d'œufs frais que vous battrez avez deux onces d'extrait de mercure ocreux.

On pourra de même couvrir les plumasseaux avec le baume d'arcéus, ou le cérat de diapalme, en les trempant dans une des dissolutions indiquées plus haut.

Il faut éviter, avec soin, que ces dissolutions n'irritent. On doit seulement stimuler, sans trop augmenter la chaleur.

Pour le squirre et le cancer occulte, on emploiera le cataplasme de mie de pain ou de

riz crevé avec la dissolution des extraits de mercure déjà indiqués.

Si les douleurs devenoient âcres et lancinantes, on en viendroit à l'opération : ces tumeurs ont quelquefois dans leur centre une sanie cancéreuse, que les topiques, que je propose, ne peuvent atteindre, et qui, par conséquent, ne peuvent la neutraliser.

A l'aide de ces moyens, on détruit la virulence et leur qualité sanieuse; on amollit et fond les bords calleux et dures. On obtient du pus de bonne qualité, ce qui dispose à une guérison radicale. Il y auroit de l'injustice à douter de l'effet des remèdes que je donne au Public, s'ils ne réussissoient pas dans l'ulcère et cancer de la matrice, lorsque l'injection ne peut l'atteindre. Si l'ulcère se trouvoit à la partie supérieure, antérieure ou postérieure, et que le col de ce viscère ne fut pas suffisamment dilaté pour recevoir cette injection, si la rupture de vaisseaux considérables occasionnoit de violentes hémorragies.

De même que ceux des malades qui seroient dans le dernier degré de phtisie et de marasme.

Avis de l'Auteur.

Je déclare que l'Essai sur le traitement du Cancer, des Ulcères malins, rongeans, scrophuleux, Ulcères et Cancers de la matrice, avec des remèdes nouveaux pour leur guérison, est ma propriété; que c'est sous la foi du respect, dû à toute propriété, que je l'ai rendu publique; et que je poursuivrai par-devant tous les tribunaux compétens, ceux qui s'aviseroient de contrefaire ou réimprimer cet Essai.

FIN.

BIBLIOTHÉQUE NATIONALE.

Paris, ce 11 Ventôse, an 8 de la République française, une et indivisible.

Je soussigné, Conservateur des livres imprimés de la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, *certifie que le citoyen* CLAUDE CHAMPELLE, *Officier de santé, a, conformément à la loi du* 19 *juillet* 1793 (vieux style), *an* 2 *de la République, déposé à ladite Bibliothèque deux exemplaires d'un Ouvrage de sa composition, intitulé:* Essai sur le traitement du Cancer, des Ulcères malins, rongeans, scrophuleux, Ulcères et Cancères de la matrice, avec des remèdes nouveaux pour leur guérison. *Paris, chez l'Auteur, boulevard Martin, et se trouve chez F.* BENOIST, *Imprimeur.* (An 8.) *Broch. in-8°.*

En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat, pour servir et valoir ce que de raison.

CAPPERONNIER.